

Coin du «Brouetteux»

LES PEINTES

Abi! c'est le beau hôtel que cet artiste peintre, mais l'ont-ils rêvé? Tout le chaquin, qui fait dans la peinture, y a grimaillé d'empoir d'arriver, mais c'est bon là, ça peut dire qu'il a beaucoup d'appétit, mais pas d'étoffe.

«J'ai vu vos deux portraits dans le journal, rapport à les peintes, et vous allez être...»

«Voyez, et dit l'artiste, au ciel. Vous m'avez demandé pour peindre votre vache et je l'ai peinte. Regardez sur le ventre, j'ai représenté votre femme...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine gauche, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

«Et y a-t-il d'autre, dit l'artiste, sur la cuisine droite, votre jeune fille...»

Lénine est réélu président du conseil des commissaires des Soviets

Kalineine reste président du Comité exécutif. M. 7 janvier. — On mande de Moscou que la séance du nouveau Comité exécutif, Kalineine a été réélu président.

Le Conseil des commissaires est composé comme suit : Président : Lénine; vice-président : Rikow; approbation : Vriouchine; instruction publique : Louatcharsky; commerce : Krassine; finances : Krestinsky; ministères nationaux : Staline; justice : Schmidt; guerre et marine : Trotski; affaires étrangères : Dourguievski; affaires étrangères : Tchitcherine; président du Conseil suprême des caisses d'épargne : Bogdanov; justice : Kouraki.

Le Conseil des commissaires a publié un décret prononçant la peine de mort contre les contrebandiers.

Le deuxième congrès soviétique publie une résolution au sujet de la commission extraordinaire dite Tcheka.

Tout en considérant les services rendus par ladite commission, le congrès, en raison du rétablissement de la paix, recommande au Comité central exécutif d'élaborer de nouvelles instructions en ce qui concerne cette commission. Sa compétence passera en partie aux mains des tribunaux.

Les Souverains belges seront à Rome le 31 janvier. La réception au Quirinal et au Vatican.

Bruxelles, 7 janvier. — Voici des précisions au sujet de la visite prochaine du roi et de la reine des Belges à Rome.

Les hôtes royaux arriveront en gare de Rome le 31 janvier, dans la matinée.

Le roi sera reçu solennellement par le roi d'Italie, avec qui il se rendra au Quirinal pour assister à la messe.

Après la réception, le roi et la reine des Belges retourneront à l'ambassade de Belgique et y recevront, dans l'après-midi, le cardinal Gasparri secrétaire d'Etat du Saint-Siège, ainsi que de nombreuses personnalités ecclésiastiques et civiles de la cour pontificale.

C'est qu'après cette visite au Vatican et les formalités complémentaires auront été accomplies, les souverains belges retourneront au Quirinal et s'y installeront. Ils y resteront trois jours à Rome.

L'Accord d'Angora. Le différend franco-anglais à son sujet. Londres, 7 janvier. — Le Foreign Office publie ce soir le texte de la correspondance échangée entre les gouvernements français et anglais au sujet de l'accord d'Angora du 20 octobre 1921.

Ce document, extrêmement long ne contient aucune lettre dont on ne connaisse déjà le teneur.

On y relève cependant, que le 5 novembre, Lord Curzon déclara que l'accord était unilatéral, qu'il impliquait la reconnaissance du gouvernement kémaliste et portait préjudice à la coopération des alliés.

Le 10 novembre, le qual d'Orsay répondait que l'accord n'était limité et local ne préjudicait rien de la paix définitive avec la Turquie.

Lord Curzon répliqua qu'il semblait difficile de faire cadrer cette assurance avec les termes de l'accord.

Le 12 novembre, le qual d'Orsay répliqua à son tour que les intentions du gouvernement français ont été souvent exprimées qu'il était impossible de l'Angora.

Il déclara que l'accord d'Angora ne contenait rien qui constituât un avantage secret pouvant nécessiter sa modification.

Mieux que la Bertha. La torpille aérienne. New-York, 7 janvier. — L'« American Aerial » Weekly fait le récit des essais d'un nouveau engin de guerre qui est appelé à révolutionner les méthodes de combat sur terre et sur mer.

L'appareil, qui est construit dans le plus grand secret pour le compte de l'armée et de la marine américaines, est une aéroplane de modèle réduit dont le corps est rempli d'un liquide très fort chargé de nitrogène.

Cet engin est dirigé du sol par le moyen des câbles horizontaux. La torpille aérienne pourrait être lancée contre une flotte ou contre une ville distante de plus de 200 milles du point de départ.

Lors des premiers essais, l'engin vola au-dessus de New-York et atterrit après avoir traversé deux Etats.

SUICIDE D'UN CAPITAINE ANGLAIS A PARIS

L'officier avait absorbé une forte dose de poison. Paris, 7 janvier. — Un jeune officier de l'armée anglaise, le capitaine Edward Fitzgerald, âgé de vingt-quatre ans, s'est donné la mort hier après-midi à l'hôtel de la rue Duphot où il était descendu.

Le mystère le plus complet plane sur les causes qui ont pu inciter cet officier distingué à mettre le point final à une vie apparemment brillante.

M. Fitzgerald était chargé d'une mission à Paris par son gouvernement et devait séjourner quelques jours à Paris.

Dans l'après-midi d'hier, vers trois heures, un employé de l'hôtel frappa à la porte de la chambre de l'officier pour lui transmettre un renseignement et, n'obtenant pas de réponse, pénétra dans la pièce. M. Fitzgerald gisait inanimé sur le plancher, les bras en croix.

Le directeur de l'établissement manda aussitôt un médecin qui ne put que constater le décès; sur une table, tout près de là, un tube de comprimés de véronal fut retrouvé vide.

L'enquête d'ordre médico-légal à laquelle se livra le docteur O'Polowick, qui fit les premières constatations avec le commissaire de police du quartier Vendôme, a établi que M. Fitzgerald avait pulvérisé les dix comprimés contenus dans le tube et avait avalé la poudre détrempée dans un verre d'eau, déterminant ainsi une mort foudroyante.

On se perd en conjectures sur les motifs qui ont pu pousser au désespoir ce jeune officier, dont la conduite pendant la guerre avait été particulièrement remarquable.

Le père du désespéré, M. A. Fitzgerald, est un peintre estimé, dont l'hôtel particulier est situé dans le quartier de Boulogne. Résidant en France depuis de longues années, l'artiste anglais, dans l'intervalle de ses séjours à Paris, parcourait en tourisme les cinq parties du monde.

Une « Semaine de la Monnaie » à Paris. Paris, 8 janvier. — Une « Semaine de la Monnaie » va être organisée prochainement à Paris, par la Confédération de l'Intelligence et de la Production Française.

Une maladie étrange apparaît en Autriche. L'ostéomalacie, causée par la faim. Vienne, 7 janvier. — Les conditions d'alimentation, qui sont désastreuses en Autriche, ont amené à Vienne, l'apparition de nombreux cas d'ostéomalacie, maladie étrange, caractérisée par une déminéralisation prononcée des os du squelette, qui perd de sa rigidité. Les os deviennent donc mous.

On a réussi à améliorer de façon sensible les conditions de population roumaine, les cas fort intéressants pensent que cette bulle agit surtout par les tannins qu'elle contient et dont manquent les malades du fait de leur alimentation.

L'Incident Italo-Serbe de Sebenico. Son importance en aurait été exagérée. Rome, 7 janvier. — L'Agence Stefani publie une note où il est dit :

Quelques journaux publiaient une version exagérée d'un incident qui s'est produit à Sebenico entre des matelots italiens et quelques éléments exaltés de la population serbe, au sujet de la situation qui s'est créée par la guerre et qui, en général, sont communes dans les zones limitrophes des autres pays qui ont participé à la guerre.

Les conversations engagées au sujet de cet incident se poursuivent entre le gouvernement de Rome et le gouvernement de Belgrade. Elles ont abouti à un accord de plus grand désir d'entente et ont permis de mettre en plus vive lumière les intentions cordiales de collaboration qui inspirent les deux gouvernements.

UN COUP DE FORCE A DUBLIN. Paris, 7 janvier. — Une dépêche de Londres signale qu'il y aurait eu dans la capitale irlandaise un coup de force tenté par un groupe de nationalistes qui ont été arrêtés.

Le Gouvernement allemand est invité à tenir prête une délégation. Paris, 7 janvier. — M. Briand a reçu mardi du Conseil suprême anglais la proposition allemande d'envoyer des délégués à Paris où ils se tiendraient prêts à venir à Cannes quand le Conseil suprême se sera mis d'accord sur la question des réparations.

Les délégués allemands, conformément au traité, auront ainsi la faculté de faire connaître leurs observations sur la capacité de paiement de l'Allemagne, et de discuter les conditions de ce paiement.

La proposition d'envoyer des délégués allemands a été présentée par la délégation britannique qui demandait leur convocation immédiate.

M. Briand, appuyé par M. Theunis, a montré la nécessité qui s'imposait au Conseil suprême de ne procéder à cette invitation qu'à présent à l'Allemagne, notamment en ce qui concerne les garanties à exiger de son gouvernement en vue de l'assainissement de sa situation financière. Ce point de vue a été complètement admis. On ne pense pas être en mesure de convoquer les représentants allemands, à Cannes, avant 48 heures.

Les appréciations de la presse anglaise. Londres, 7 janvier. — Tous les correspondants à Cannes, de journaux anglais, font mention, en termes plus ou moins enthousiastes, de la députation de M. Lloyd George.

Tous, admettent ou parlent du Cabinet, rendent hommage au Premier; tous, enfin, considèrent que la conférence, dès la première journée, a obtenu des résultats extrêmement importants.

Le discours de M. Lloyd George, dit-on, a été bien accueilli d'une façon générale. Les Français ont témoigné d'une très grande prudence, mais ils ont été impressionnés par l'argument de M. Lloyd George, suivant lequel la possibilité de voir l'Allemagne faire face à la charge des réparations serait accrue par la reprise des relations économiques étroites entre cette puissance et la Russie.

Le rapt du petit Passeport

La mère refuse son pardon à M^{me} Duclos. Paris, 7 janvier. — Mme Duclos, veuve Despatouilles, a comparu devant M. Bacquet, juge d'instruction, et en présence de M^{me} Julien, du barreau de Lyon, a fait des aveux complets.

«Léty dément, a-t-elle déclaré, je me suis crue dévouée à lui et je me suis habituée à l'idée d'avoir un enfant; sur ce, entre-temps, mon mari m'abandonna. Mais, qui désormais porter mon affection sur le petit être qui s'appelait Léty? Mais je dus bientôt me rendre compte que je devais pas être mère. Alors, une envie folle de prendre le premier enfant que je trouverais, me tenta de décider le rapt.

Le 20 novembre je prenais le train pour Paris et je descendais chez des amis.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

«Quel? Je n'ai pas le droit de pas vouloir pas leur occasionner de mauvais à mon fils connu de mes projets et mes projets probablement déterminés s'ils les avaient devinés. Je cherchai donc un bureau de placement pour nourrices et on m'indiqua Mme Filieux, rue Chaptal.

La rentrée des Chambres est fixée au mardi 10 janvier

Paris, 7 janvier. — La Constitution fixe au deuxième mardi de janvier l'ouverture de la session ordinaire. C'est donc mardi que les Chambres reprennent leurs travaux.

Au Palais-Bourbon et au Luxembourg cette première séance présidée par le doyen d'âge est consacrée à l'élection du bureau définitif. M. Siegfried, député de la Seine-Inférieure, âgé de 85 ans, présidera la séance de la Chambre. Les huit plus jeunes députés prendront la présidence du bureau comme secrétaires. M. Raoul Pérot, président sortant, dont l'autorité s'affaiblit de plus en plus, sera réélu sans concurrent. La Chambre réélira également comme vice-président : MM. Arago, Raiberti, André Lefèvre et Puch. Les quatre pas de difficultés. Il n'y aura des changements que parmi les secrétaires; deux sont rééligibles, MM. Théron et Saget. Deux qui sont sortants et ne se représenteront pas sont : MM. Marinon, Barety, Erlich, Barthélémy (Gers), Payer et Paul Simon. Ils seront remplacés, le premier par MM. Tapponier, Bellet, About. Le groupe de l'Entente désignera son candidat parmi ces trois, inévitables. Les autres, par MM. Mannot, Defod du Rau, Trémoulet, Valat et Jado. Il n'y a aucun candidat pour le poste de président.

L'installation du bureau définitif n'aura lieu vraisemblablement que jeudi. Au cours de cette même séance, la Chambre sera appelée à fixer son ordre du jour. On prévoit qu'elle mettra en tête les projets relatifs à la réorganisation de l'armée. Il est indubitablement probable qu'avant d'entreprendre la discussion, la Chambre voudra connaître les résultats des conversations de Cannes. Après, ce n'est qu'une question de jours avant qu'on se réunisse à nouveau pour attendre le retour de M. Briand et l'interpellation sur la politique extérieure.

Le plus vieux poilu meurt à Dijon. Dijon, 7 janvier. — On signale la mort, à Dijon, à l'âge de soixante-quatorze ans, de M. Edouard Masson, industriel, qui en 1914, contracta un engagement pour la durée de la guerre et fut, sur sa demande, envoyé au front.

Il était, après M. Surugue, maire d'Anvers, le doyen de nos poilus de la grande guerre, dont il était devenu capitaine, chevalier de la Légion d'honneur, et décoré de la croix de guerre.

L'accident d'auto dont fut victime le procureur général Bulot. Remise en liberté du chauffeur, cause des blessures. Paris, 7 janvier. — Le chauffeur Léon Rudelle, qui renversa le procureur général Bulot, boulevard Saint-Michel, vient d'être remis en liberté par M. Devès, en vertu de l'article 113 du Code d'instruction criminelle.

M. Devès s'est rendu à l'hôpital Boulogne pour recevoir la déposition de M. Bulot qui a déclaré que l'accident fut dû au fait que son véhicule était coupé de rien.

PETITES NOUVELLES. M. Marce espagnol, la tempête s'étant calmée, les opérations qui restent à effectuer sont occupés et indiqués par les journaux. La loi a revêtu un caractère militaire sur plusieurs points.

M. Hanotaux a été désigné comme représentant de la France à la prochaine session du conseil de la Société des Nations, qui doit s'ouvrir à Genève, le 16 janvier.

M. L'inspecteur Joffre sera, pendant l'hiver, au premier jour de son séjour à Tokyo, l'île de la Banque impériale.

M. Albert, à l'issue de la réception qui a eu lieu au Palais-Royal, a été reçu par les chefs de tous les organismes militaires de la capitale, qui ont allé féliciter leur chef pour son retour de la guerre.

M. Albert, à l'issue de la réception qui a eu lieu au Palais-Royal, a été reçu par les chefs de tous les organismes militaires de la capitale, qui ont allé féliciter leur chef pour son retour de la guerre.

M. Albert, à l'issue de la réception qui a eu lieu au Palais-Royal, a été reçu par les chefs de tous les organismes militaires de la capitale, qui ont allé féliciter leur chef pour son retour de la guerre.

M. Albert, à l'issue de la réception qui a eu lieu au Palais-Royal, a été reçu par les chefs de tous les organismes militaires de la capitale, qui ont allé féliciter leur chef pour son retour de la guerre.

M. Albert, à l'issue de la réception qui a eu lieu au Palais-Royal, a été reçu par les chefs de tous les organismes militaires de la capitale, qui ont allé féliciter leur chef pour son retour de la guerre.

M. Albert, à l'issue de la réception qui a eu lieu au Palais-Royal, a été reçu par les chefs de tous les organismes militaires de la capitale, qui ont allé féliciter leur chef pour son retour de la guerre.

M. Albert, à l'issue de la réception qui a eu lieu au Palais-Royal, a été reçu par les chefs de tous les organismes militaires de la capitale, qui ont allé féliciter leur chef pour son retour de la guerre.

M. Albert, à l'issue de la réception qui a eu lieu au Palais-Royal, a été reçu par les chefs de tous les organismes militaires de la capitale, qui ont allé féliciter leur chef pour son retour de la guerre.

M. Albert, à l'issue de la réception qui a eu lieu au Palais-Royal, a été reçu par les chefs de tous les organismes militaires de la capitale, qui ont allé féliciter leur chef pour son retour de la guerre.

M. Albert, à l'issue de la réception qui a eu lieu au Palais-Royal, a été reçu par les chefs de tous les organismes militaires de la capitale, qui ont allé féliciter leur chef pour son retour de la guerre.

M. Albert, à l'issue de la réception qui a eu lieu au Palais-Royal, a été reçu par les chefs de tous les organismes militaires de la capitale, qui ont allé féliciter leur chef pour son retour de la guerre.

M. Albert, à l'issue de la réception qui a eu lieu au Palais-Royal, a été reçu par les chefs de tous les organismes militaires de la capitale, qui ont allé féliciter leur chef pour son retour de la guerre.

Le Gouvernement allemand est invité à tenir prête une délégation

Paris, 7 janvier. — M. Briand a reçu mardi du Conseil suprême anglais la proposition allemande d'envoyer des délégués à Paris où ils se tiendraient prêts à venir à Cannes quand le Conseil suprême se sera mis d'accord sur la question des réparations.

Les délégués allemands, conformément au traité, auront ainsi la faculté de faire connaître leurs observations sur la capacité de paiement de l'Allemagne, et de discuter les conditions de ce paiement.

La proposition d'envoyer des délégués allemands a été présentée par la délégation britannique qui demandait leur convocation immédiate.

M. Briand, appuyé par M. Theunis, a montré la nécessité qui s'imposait au Conseil suprême de ne procéder à cette invitation qu'à présent à l'Allemagne, notamment en ce qui concerne les garanties à exiger de son gouvernement en vue de l'assainissement de sa situation financière. Ce point de vue a été complètement admis. On ne pense pas être en mesure de convoquer les représentants allemands, à Cannes, avant 48 heures.

Les appréciations de la presse anglaise. Londres, 7 janvier. — Tous les correspondants à Cannes, de journaux anglais, font mention, en termes plus ou moins enthousiastes, de la députation de M. Lloyd George.

Tous, admettent ou parlent du Cabinet, rendent hommage au Premier; tous, enfin, considèrent que la conférence, dès la première journée, a obtenu des résultats extrêmement importants.

Le discours de M. Lloyd George, dit-on, a été bien accueilli d'une façon générale. Les Français ont témoigné d'une très grande prudence, mais ils ont été impressionnés par l'argument de M. Lloyd George, suivant lequel la possibilité de voir l'Allemagne faire face à la charge des réparations serait accrue par la reprise des relations économiques étroites entre cette puissance et la Russie.

Les appréciations de la presse anglaise. Londres, 7 janvier. — Tous les correspondants à Cannes, de journaux anglais, font mention, en termes plus ou moins enthousiastes, de la députation de M. Lloyd George.

Tous, admettent ou parlent du Cabinet, rendent hommage au Premier; tous, enfin, considèrent que la conférence, dès la première journée, a obtenu des résultats extrêmement importants.

Le discours de M. Lloyd George, dit-on, a été bien accueilli d'une façon générale. Les Français ont témoigné d'une très grande prudence, mais ils ont été impressionnés par l'argument de M. Lloyd George, suivant lequel la possibilité de voir l'Allemagne faire face à la charge des réparations serait accrue par la reprise des relations économiques étroites entre cette puissance et la Russie.

Les appréciations de la presse anglaise. Londres, 7 janvier. — Tous les correspondants à Cannes, de journaux anglais, font mention, en termes plus ou moins enthousiastes, de la députation de M. Lloyd George.

Tous, admettent ou parlent du Cabinet, rendent hommage au Premier; tous, enfin, considèrent que la conférence, dès la première journée, a obtenu des résultats extrêmement importants.

Le discours de M. Lloyd George, dit-on, a été bien accueilli d'une façon générale. Les Français ont témoigné d'une très grande prudence, mais ils ont été impressionnés par l'argument de M. Lloyd George, suivant lequel la possibilité de voir l'Allemagne faire face à la charge des réparations serait accrue par la reprise des relations économiques étroites entre cette puissance et la Russie.

Les appréciations de la presse anglaise. Londres, 7 janvier. — Tous les correspondants à Cannes, de journaux anglais, font mention, en termes plus ou moins enthousiastes, de la députation de M. Lloyd George.

Tous, admettent ou parlent du Cabinet, rendent hommage au Premier; tous, enfin, considèrent que la conférence, dès la première journée, a obtenu des résultats extrêmement importants.

Le discours de M. Lloyd George, dit-on, a été bien accueilli d'une façon générale. Les Français ont témoigné d'une très grande prudence, mais ils ont été impressionnés par l'argument de M. Lloyd George, suivant lequel la possibilité de voir l'Allemagne faire face à la charge des réparations serait accrue par la reprise des relations économiques étroites entre cette puissance et la Russie.

Les appréciations de la presse anglaise. Londres, 7 janvier. — Tous les correspondants à Cannes, de journaux anglais, font mention, en termes plus ou moins enthousiastes, de la députation de M. Lloyd George.

Tous, admettent ou parlent du Cabinet, rendent hommage au Premier; tous, enfin, considèrent que la conférence, dès la première journée, a obtenu des résultats extrêmement importants.

Le discours de M. Lloyd George, dit-on, a été bien accueilli d'une façon générale. Les Français ont témoigné d'une très grande prudence, mais ils ont été impressionnés par l'argument de M. Lloyd George, suivant lequel la possibilité de voir l'Allemagne faire face à la charge des réparations serait accrue par la reprise des relations économiques étroites entre cette puissance et la Russie.

Les appréciations de la presse anglaise. Londres, 7 janvier. — Tous les correspondants à Cannes, de journaux anglais, font mention, en termes plus ou moins enthousiastes, de la députation de M. Lloyd George.

Tous, admettent ou parlent du Cabinet, rendent hommage au Premier; tous, enfin, considèrent que la conférence, dès la première journée, a obtenu des résultats extrêmement importants.

Le discours de M. Lloyd George, dit-on, a été bien accueilli d'une façon générale. Les Français ont témoigné d'une très grande prudence, mais ils ont été impressionnés par l'argument de M. Lloyd George, suivant lequel la possibilité de voir l'Allemagne faire face à la charge des réparations serait accrue par la reprise des relations économiques étroites entre cette puissance et la Russie.

DERNIERE HEURE

Le Conseil suprême de Cannes

LA JOURNÉE DE SAMEDI

La proposition britannique pour les paiements de l'Allemagne en 1922

Cannes, 7 janvier. — Au cours de la réunion tenue ce matin, par les ministres alliés chargés de l'étude préliminaire du problème des réparations, le débat a presque exclusivement porté sur la proposition britannique, qui, comme on le sait, tend à assouplir à l'Allemagne, des reports pour les paiements qu'elle a effectués au cours de l'année 1922, sans porter atteinte aux droits de la France, qui, par le jeu de l'accord de Wiesbaden, recevra, en nature, toute la part qui lui revient.

L'EXPOSÉ DES DÉLÉGUÉS ANGLAIS. Les délégués anglais, à l'appui de leur proposition, ont fait valoir qu'elle était nécessaire pour la situation économique générale dans le monde, que la répartition de ce qui est resté en Allemagne, comme alliés.

La crise actuelle, que personne ne pouvait prévoir, existait par conséquent, en 1921, au moment où fut établi l'état des paiements de 6 milliards. On concevait alors une reconnaissance d'activité qui, elle-même, n'était nullement produite, aurait permis à l'Allemagne, de s'acquitter intégralement dans les délais fixés.

LA CAPACITÉ DE